

# Griots, oulémas et marabouts à l'Institut du monde arabe

Manuscrits, objets anciens, documents ethnographiques et oeuvres contemporaines évoquent treize siècles d'islam en Afrique subsaharienne.

Le Figaro

28 Apr 2017

ÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE [ebietryrivierre@lefigaro.fr](mailto:ebietryrivierre@lefigaro.fr) « Trésors de l'islam en Afrique. De Tombouctou à Zanzibar », à l'Institut du monde arabe (Paris Ve), jusqu'au 30 juillet. Catalogue Silvana Editoriale, 207 p., 25 €. Tél. : 01 40 51 38 38. [www.imarabe.org](http://www.imarabe.org)

**Deux versets du Coran s'entremêlent dans l'œuvre en calligraphie de néons du plasticien d'origine soudanaise Hassan Musa. On les lit depuis le haut de l'Institut du monde arabe, en regardant quatre étages plus bas à l'intérieur du patio central. L'une des phrases incite au dialogue, l'autre à la guerre sainte.**

Se trouvent là résumés les processus antagonistes actifs dans « Trésors de l'islam en Afrique. De Tombouctou à Zanzibar », aux premier et deuxième niveaux. En quelque 300 pièces patrimoniales et contemporaines, l'exposition traite de treize siècles d'islam en Afrique subsaharienne. Comment cette religion a-t-elle gagné cette région ? Comment les nombreuses et différentes sociétés autochtones l'ont-elles vécue ? Dans quelle mesure les croyances et cultes préexistants ont-ils survécu... ?

Au VIII<sup>e</sup> siècle, contrairement aux poussées nord (jusqu'à Poitiers) ou est (jusqu'à l'Inde), qui furent celles de troupes de cavaliers conquérants, l'islam se diffuse principalement via les réseaux commerciaux. Le parcours muséal s'organise donc d'abord par espaces d'échanges. Sur le premier plateau, les trois aires concernées ont chacune leur chapitre. À savoir la Corne de l'Afrique et la haute vallée du Nil. Ensuite, le littoral sud et l'aire swahilie, qui va de Mogadiscio, en Somalie, jusqu'au sud de l'actuel Mozambique. Elle inclut aussi l'archipel des Comores ainsi que quelques cités portuaires dans le nord de Madagascar. Enfin, reliée par les routes caravanières, l'Afrique de l'Ouest, avec ses royaumes maliens, ghanéens et songhai.

Chaque fois, les marchands arabes sont arrivés les premiers, suivis des lettrés, les oulémas. Progressivement, ceux-ci ont mis en place un enseignement dans des centres urbains. Harar en Éthiopie, Sokoto et Kano au Nigeria. Et, au Mali, Gao, Djenné ou bien sûr Tombouctou, avec sa magnifique mosquée en argile crue visible sur plusieurs photographies anciennes et récentes. L'ancrage de ces lettrés, matérialisé par une rotonde où se trouvent présentées diverses tablettes de bois servant traditionnellement à l'apprentissage des sourates, s'est trouvé pérennisé par leur sanctification. Le culte qu'on leur voue s'appelant le maraboutisme.

Recherchant volontiers de tels partenaires extérieurs sans pour autant se soumettre passivement à leur domination, les sociétés africaines ont peu à peu incorporé cet islam à leurs croyances et rites ancestraux. La trace de ces hybridations coranique, maraboutique et animiste se lit dans la présence de masques de Côte d'Ivoire. Il est en effet attesté que ces intermédiaires entre les hommes et le divin ont été utilisés dans des fêtes musulmanes, ou sculptés par des musulmans. De même, des objets d'apparat relevant de royaumes noirs et datant du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle témoignent de cette synthèse entre monothéisme et polythéisme. Comme les portraits et chants des membres de la confrérie des Gnaouas au Maroc ou ceux de jeunes soufies de Mayotte.

À l'étage supérieur, les poussées rigoristes – les grands djihads du XIX<sup>e</sup> siècle – sont évoquées par des sabres, des bijoux de harems et des effigies d'esclaves. Suivent plusieurs belles sections. L'une sur les gris-gris et autres talismans couverts d'écriture sacrée porteuse de baraka. Certains de ces objets ont été trouvés récemment par une anthropologue du CNRS dans une décharge de Dakar. Plus loin, la tradition du boubou se décline dans ses différents styles, parfois interprétés par des couturiers actuels. Les broderies symboliques prolifèrent, très ouvragées, sur le dos. L'explication ? La beauté de l'habit se révèle lorsque l'homme se prosterne au cours de la prière.

La dernière section a pour thème les écritures et alphabets subsahariens. On compte six types, qui résultent parfois d'un pidgin très métissé. Comme pour la dizaine de manuscrits de Tombouctou - dont les plus vieux datent du XVI<sup>e</sup> siècle et ont échappé à l'autodafé islamiste -, les ouvrages que l'on découvre ici voisinent avec des créations contemporaines. Ibrahim al-Salahi, Abdulaye Konaté, Rachid Koraïchi ou encore Babacar Diouf : tous interrogent à leur tour leur patrimoine, ce qui est la meilleure manière d'en assurer la vitalité. « Les drames récents au Mali, au Nigeria et au Cameroun causés par la montée d'un islam rigoriste dans ces régions menacent cette autre tradition de la religion qui est celle des mouvements confrériques soufis », conclut la co-commissaire Nala Aloudat.

La tradition du boubou se décline dans ses différents styles